

2. Une occupation pluriséculaire.

. Même si, comme d'ailleurs beaucoup d'autres, elle a disparu de la mémoire collective, il a existé une chapelle Saint-Sébastien à Saint-Martin. Elle paraît s'inscrire dans un premier mouvement de fondation à la fin du Moyen-Âge et, compte tenu de sa titulature protectrice contre les épidémies, devait se situer aux abords immédiats du village. A ce stade, un rapprochement avec Saint-Sébastien d'Entraunes, contemporaine puisque fondée le 10 mai 1481¹⁶ et, elle, bien conservée, s'impose évidemment.



Saint-Sébastien d'Entraunes – On remarquera les ressemblances avec l'aquarelle de Mossa.

. Deux documents nous renseignent sur le titulaire de cette chapellenie au tournant des années 1630, le prêtre Barthélémy Autheman, mais dans le second elle est indiquée située « dans l'église paroissiale » ce qui pourrait signifier que, si le culte persistait, le bâtiment lui-même avait disparu¹⁷. Il est certain en tout cas qu'en 1683, cette « chapelle barrière » est « démolie » et c'est sur son ancien emplacement que Guillaume Payan désire que soit édifiée Notre-Dame de Miséricorde, chapelle privée qui s'inscrit aussi dans une autre grande période de fondation, celle de la réforme post-tridentine. Dans les écarts de Saint-Martin, sans prétendre être exhaustif, Saintes-Catherine-et-Madeleine à la Basse Bérarde, Saint-Jacques au Serre, Saint-Joseph à Prapelet en sont autant d'exemples. La construction initiale de Saint-Guillen –ainsi que les villageois ont pris tout de suite coutume de la désigner– remonte donc à la fin du XVII^e. En 1919 Mossa, décrivant le tableau et le tabernacle du maître-autel, les estimait de la même époque.

¹⁶ A.H.D.N., premier répertoire du registre des évêques de Glandève, folio 213.

¹⁷ Archives départementales des Alpes de Haute-Provence, Greffe ducal de Barcelonnette, B 282 (1628-1630) et 284 (1633-1637). Le culte est toujours attesté en 1705 où c'est un nommé Sylvestre Gantel qui est mis en possession « dans l'église » (ADAM, 1 B 219).